

Penser eurhythmique
Les gestes de la compréhension [dynamique,*ndt*]
Salvatore Lavecchia

Lorsque j'apprends, saisis, comprends, en pensant, alors je ne rencontre pas — en pensant et en percevant — une réalité intransigeante me faisant face comme une contre-position saisie en soi et close. Le présent de la compréhension s'essentialise [*wesen*] beaucoup plus en moi, comme une sensation d'équilibre dynamique, une harmonie entre mon Je et l'essence comprise par le penser ; une harmonie qui, par moi se met à fleurir en un instant au-delà de l'espace et du temps. Mais cette harmonie devient immédiatement une relation *temporelle* en accord, un rythme qui fleurit dans la rencontre qui comprend. Et par la résonance de ce rythme se révèle de nouveau mon Je et l'essence comprise spatio-temporellement sous une forme qui n'aurait pas pu naître sans cet acte de compréhension : l'être spatio-temporel devient plus riche par ma compréhension, et ma compréhension est la création d'une nouvelle forme de l'être.¹ Cela étant si je me mets à la bonne école de percevoir la dimension créatrice d'être, du saisissement, de la compréhension, alors se révèle à moi le penser saisissant et comprenant comme une activité, qui s'essentialise dans la formation active d'un rythme harmonieux, bien et beau. Autrement dit, un penser saisissant, comprenant est, mot pour mot, *eurhythmique*² — car le « eu » ici est l'ancien préfixe grec, qui renvoie à « bien, beau, harmonieux, harmonique ».

Eurhythmie et penser

La concentration sur l'essence du penser comprenant aide à aller créativement à la rencontre des remarques au sujet de la relation de l'eurhythmie et du penser, que renferme l'allocation de Rudolf Steiner du 16 juin 1923 :³

Cela étant, dans notre penser nous évacuons, pour ainsi dire, le corps des forces formatrices de notre corporéité, de nos mouvements corporels et nous faisons des mouvements invisibles avec lui. L'eurhythmie emprunte le chemin inverse [...] elle refait glisser les gestes du corps éthérique dans le corps physique [...] de sorte qu'ensuite le corps physique se meut d'une manière de se mouvoir véritablement et naturellement conforme au corps éthérique.⁴

Ce glissement, à l'intérieur des gestes éthériques dans le corps physique du côté de l'eurhythmie se produit sans but, de sorte que l'être humain est libre de ce fait :

Mais du fait qu'il n'existe pas de but à ces mouvements extérieurs, les gestes, qui ont donc été tirés du corps éthérique viennent au jour directement dans l'eurhythmie. De ce fait l'être humain devient libre au sens intérieur à un haut degré. La vie de son âme se voit sortie dans la visibilité extérieure.⁵

En retour, cette action libératrice de l'eurhythmie au cours de l'allocation considérée ici, révèle un important rapport avec la compréhension du monde :

Mais ainsi le corps physique est [...] une sorte d'entrave [...] pour ce que veut exécuter le corps éthérique en mouvements constants lors de son activité de compréhension du monde

¹ Rudolf Steiner renvoie à la dimension créatrice de nos perceptions et idées, de manière archétype dans les conférences du 17 juin 1909, dans *Anthropologie scientifico-spirituelle* (GA 107), Dornach 1988, et du 30 novembre 1919 dans *La mission de Michaël* (GA 194). J'ai présenté des développements pour approfondir cela dans : *Je médite dans la LUMIÈRE — Formation du sens au-delà de l'intérieur et de l'extérieur, du centre et de la circonférence* dans *Die Drei* 7-8/2013, pp.48 et suiv. [Traduit en français et disponible sans plus auprès du traducteur. *ndt*].

² J'utilise la manière d'écrire « eurhythmique » (avec « rh ») qui correspond à l'origine grecque du mot « rhythmus ». Dans les citations ainsi que dans les indications bibliographiques est redonnée la manière originale de l'utiliser à chaque fois.

³ Voir Rudolf Steiner : *Eurythmie — la révélation de l'âme parlante* (GA 277), Dornach 1999, pp.348 et suiv.

L'Eurhythmiste Dietmar Ziegler a attiré mon attention sur cette allocation et pour cela je voudrais le remercier de tout cœur.

⁴ À l'endroit cité précédemment, p.344.

⁵ À l'endroit cité précédemment, p.345.

extérieur. Si l'on rend alors le corps éthérique totalement libre et qu'on lui demande ce qu'il ressent de ceci ou de cela dans le monde et qu'on laisse ensuite affluer librement cela dans le corps physique, c'est l'inverse qui vient au jour alors: le mouvement de l'être humain intérieur qui n'est entravé par rien.⁶

Le mouvement qui n'est entravé par rien dans la compréhension du monde est donc précisément ce genre de mouvement qui est provoqué par l'eurhythmie.

L'eurhythmer, comme le penser, essentialise, comme activité, l'intime qui est en connexion avec le geste de compréhension. Ce geste agit ensuite de la manière la plus féconde, si la médiation du corps physique n'agit plus en obstacle. La libération d'une entrave physique fait que penser et eurhythmie s'efforcent pourtant sur une voie opposée : le penser voudrait, pour préciser, tirer le plus possible hors du corps physique, pour exécuter des mouvements éthériques *invisibles* ; l'eurhythmie voudrait, par contre, rendre *visibles* les mouvements du corps éthérique au moyen et au travers du corps physique. Les deux se rencontrent dans le geste de saisissement du corps éthérique, car comprendre, saisir « est en effet un geste, une action, une préhension des, une référence aux choses avec le corps de forces formatrices ». ⁷ Le caractère antithétique, avec lequel ce geste est exécuté, ne veut pourtant pas signifier une contradiction inféconde, mais plutôt une complémentarité, qui n'implique de son côté aucune mixtion déplacée du penser et de l'eurhythmie : « L'eurhythmie est cet art, qui n'est même pas le plus souvent pour le penser, la pensée est toujours quelque chose de non-artistique » et est rehaussée en imagination par l'eurhythmie en association avec la langue.⁸ Mais le penser peut aussi être rehaussé par sa propre activité à l'imagination, lorsque son activité est consciemment associée aux forces de vie car la nature authentique de son être actif s'essentialise [*west*] en elles.⁹ De ce fait le penser s'associe aux mêmes sources, auxquelles puise l'eurhythmie, quoique cette association se produise en partant d'une direction opposée. Dans l'actualité de cette association, une collaboration peut résulter de l'eurhythmie et de la discipline spirituelle du penser comme approfondissement et renforcement mutuels. Cette coopération n'a rien à faire avec une théorie abstraite quelconque de l'eurhythmie, ni avec une absorption du penser dans le sentir et le vouloir. Il s'agit beaucoup plus d'une tentative de rencontre et d'une perception mutuelle dans le domaine des forces de vie, pour venir en aide à la manifestation plus agissante de l'essence spécifique de l'eurhythmie et de celle du penser.

L'imagination de l'être humain comprenant : IAO

Les développements primitifs qui vont suivre, concernant le **IAO**, souhaiteraient montrer comment l'eurhythmie peut contribuer de son côté à comprendre l'essence du penser comprenant.¹⁰ L'imagination eurhythmique des phonèmes **I**, **A**, **O**, manifeste, pour préciser les gestes de base, dans lesquels le comprendre s'essentialise [*west*]. Le **I** manifeste la station droite, le geste d'affirmation du soi, en partant du nous comme centres vers l'extérieur, à partir du cœur¹¹, de sorte que nous « voyons la consolidation du spirituel en nous-mêmes, pour ainsi dire, en étant comblé de ce qui entre en considération de nous-mêmes ». ¹² Lorsque nous accomplissons ce geste avec les deux bras, de sorte qu'ils soient « dans le prolongement l'un et de l'autre »¹³, nous pouvons alors nous percevoir comme le milieu dans une polarité de hauteur et de profondeur infinies, formant l'axe d'une sphère infinie. En tant que centre, ou selon le cas, d'axe de cette sphère, nous nous éprouvons lors de chaque acte de

⁶ À l'endroit cité précédemment, p.346.

⁷ À l'endroit cité précédemment, p.344.

⁸ Voir l'allocution du 17 juin 1923, dans le même auteur : *Eurythmie, le nouvel art du mouvement du temps présent* Dornach, 1991 (livre de poche 642), p.140.

⁹ Une voie vers cette association qui peut aussi être considérer comme une métamorphose de la philosophie en imagination, est caractérisée par Rudolf Steiner dans *Les limites de la connaissance de la nature (GA 322)* ; pour cela voir S. Lavecchia : *Philosophie et imagination ou une méditation sur le bien* dans *Die Drei*, 7/8/2012, pp.28 et suiv. [Traduit en français et disponible sans plus auprès du traducteur. *ndt*].

¹⁰ Ici je voudrais renvoyer au travail d'approfondissement que l'eurhythmiste Christiana Schweiß et moi proposons chaque mois à la maison de la Société anthroposophique à Würzburg sous l'appellation de « Penser eurhythmique ». Sans cette collaboration les développements qui vont venir n'eussent jamais pris naissance.

¹¹ Voir Rudolf Steiner : *Eurythmie comme langage visible (GA 279)*, Dornach 1990, pp.81 et suiv.

¹² Allocution du 17 juillet 1923 dans, du même auteur : *Eurythmie. Le Nouvel art du mouvement...*, p.140.

¹³ Du même auteur : *Eurythmie comme langage visible...*, p.82.

compréhension ; car sans cette stabilisation droite, l'affirmation de la verticalité du spirituel, aucun Je en nous ne serait présent, qui pût mener à bien l'acte de compréhension, en recevant activement ce qui du monde, vient à notre rencontre.

Le phonème **A** manifeste le geste d'émerveillement, d'ébahissement qui a son archétype dans ce qui, de l'univers, afflue dans l'être humain :

L'être humain peut directement ressentir ce qui en soi le transporte d'émerveillement, seulement depuis les diverses directions du Ciel. Et cela s'exprime du fait que nous ressentons, si nous voulons nous appréhender nous-mêmes dans notre entité et dignité véritables, de sorte que nous devons nous appréhender comme si les Dieux laissaient converger leurs vertus à partir de la périphérie de l'univers.¹⁴

Par conséquent la geste du **A** est opposé de manière polaire au geste du **I**.¹⁵ Le **I** manifeste un mouvement centrifuge, le **A**, par contre, un mouvement lors duquel les forces centripètes créant l'être humain dans l'univers sont appréhendées « avec les mains et au travers des mains avec les bras »¹⁶ : « Tu sens comment ces forces affluent canalisées au travers de tes bras et confluent dans ta poitrine ».¹⁷ Tandis qu'avec le **A**, nous sentons « la préhension de quelque chose qui vient à la rencontre de nos deux bras », nous ressentons pour le **I**, l'extension à partir de nous : donc un étirement avec le **I** et une (ap)-préhension, qui s'essentialise [*west*] comme quelque chose que l'on reçoit avec le **A**.¹⁸

Cette opposition du **I** et du **A** n'est pourtant pas une contradiction stérile. Le geste du **A**, qui suit immédiatement celui du **I**, *comble*, pour préciser celui du **I**. Car la sphère infinie, que le **I** manifeste, ne reste pas indéfinie de ce fait, mais obtient une périphérie, par le **A** qui reçoit, laquelle se manifeste à partir de l'infini et rencontre le centre. Cette rencontre entre centre et périphérie reproduit la rencontre du Je avec les forces qui depuis la périphérie de l'univers, engendrent et forment l'être humain. Cette deuxième rencontre, qui advient dans notre cœur, dans notre poitrine, peut être de nouveau considérée comme un archétype de tout acte authentique d'un penser comprenant dynamiquement : comprendre signifie constamment **IA**, *affirmAtion* [*beJAhung*, en allemand, *ndi*] — dire « oui » aux forces créatrices universelles qui veulent avec moi, par la rencontre avec l'essence qui est à comprendre, former un dialogue, pour se révéler au travers de mon Je comprenant dans de nouvelles formes et de nouveaux rythmes

Dans le geste du **O** la manifestation de cette affirmation est imaginée dans la rencontre avec une essence concrète :

Le **O** est un se-placer en étant comblé de compréhension envers ce qui [...] suscite un ébahissement [...] le **O** nous porte déjà dans une relation intime à ce que nous appréhendons. De sorte que le **O** [...] devient une disposition de geste, si l'être humain non seulement se ressent, mais ressent plutôt en émanant de lui-même [...] un autre être qu'il veut embrasser. Cela étant vous pouvez au plus purement vous représenter cela, lorsque vous avez [...] de l'amour pour un tel être et que vous l'embrassez en l'entourant de vos bras.¹⁹

Ainsi « les bras en demi-cercles qui entourent autrui »²⁰, forment le geste-**O** qui voudrait être compris, comme le geste-**A** et le geste-**I**, à partir du Cœur. C'est ce geste-là « où le monde éprouve quelque chose par l'être humain, tandis que l'être humain, appréhende quelque chose d'autre du monde ».²¹

¹⁴ À l'endroit cité précédemment, p.52.

¹⁵ Voir à l'endroit cité précédemment, p.82. « Dedans le « i », il ne doit rien avoir de ce qui marque la disposition du « a ».

¹⁶ À l'endroit cité précédemment, p.79.

¹⁷ Ebenda.

¹⁸ À l'endroit cité précédemment, p.82.

¹⁹ À l'endroit cité précédemment, p.81.

²⁰ Ebenda.

²¹ Ebenda.

Dans le **O**, qui suit immédiatement le **I** et le **A**, se concrétise et se perfectionne donc la rencontre du centre de la sphère, qui forme le **I**, avec la périphérie de cette sphère. Cette périphérie n'est pas une généralité abstraite, mais au contraire, une disposition d'essence, qui s'individualise dans un être concret, cela est individualisé dans les points qui le forment. **IAO**, reproduit géométriquement, c'est la rencontre entre le centre de la sphère infinie que forme le **I** et les points de sa périphérie. En tout acte de compréhension authentique cette image conceptuelle rencontre un archétype concret **IAO** est ainsi l'imagination de l'être humain comprenant qui, par son Je, enfante un espace spirituel pour la réception d'un(e) autre être/essence. Dans cet espace auquel l'autre essence/être donne sa *conf/rmAtion* [Bejaung], peuvent se manifester le Je et l'être/essence accueilli(e) dans une forme qui, sans cette rencontre, n'eût jamais pu se manifester. **IAO** est donc une imagination de la possibilité, dans la rencontre du Je humain avec le monde, d'enfanter de nouvelles harmonies, de nouveaux biens, de beaux rythmes.

Jé-ité

En tant qu'imagination de l'être humain comprenant, l'**IAO** eurhythmique est une image de l'activité s'ouvrant au monde dans laquelle le Je s'essentialise [*west*]. Les gestes de l'**IAO** montrent que le Je n'est pas un point clos sur lui-même, mais un centre de lumière spirituelle — créateur ouvert et accueillant sans condition — qui peut mettre au monde une sphère de lumière infinie, surpassant l'espace et le temps : une sphère dans laquelle tous les points sont des centres et où centre et périphérie forment une unité vivante, qui se manifeste comme respiration spirituelle, comme rythme au-delà de l'espace et du temps.²² Dans ce rythme le Je s'ouvre dans la compréhension de l'essence spirituelle d'une autre forme d'être ; cette essence résonne au Je depuis l'infini dans la rencontre de tous les existants et manifeste chacun de ses gestes qui comprennent comme dans un dialogue avec un centre de lumière spirituelle. Autrement dit : les geste de l'**IAO**, tous trois centrés sur le cœur, manifeste le Je comme un cœur spirituel, dont les pensées, voulant comprendre, métamorphosent la rencontre avec le monde en une respiration dans la lumière de l'esprit. Dans cette respiration, le Je se produit comme une conscience créatrice (**I**) qui s'ouvre en s'étonnant [s'ébahissant, serait même plus exact, *ndt*] dans le penser imaginatif de la manifestation des forces de la lumière (**A**), pour configurer la vie spirituelle en de nouvelles formes au moyen d'un sentir condensé par la lumière et par les forces du vouloir : Jé-ité comme essence active du Je, comme unité vivante de conscience, vie et forme²³ — au-delà de toutes perspectives de la première, deuxième et troisième personne.

Maintes langues ont fait naître dans leur caractérisation du Je des imaginations partielles de la jé-ité : le russe dans le **я** (*ia*) (accentuation sur le *a*) qui révèle le Je comme une volonté inconditionnelle d'étonnement et d'affirmation [du soi, *ndt*] ; l'italien avec le **io** (accentuation distinctement et également répartie sur chacune des voyelles), qui manifeste le Je en une individualité qui veut émouvoir et embrasser, dans l'amour, l'individualité de l'essence d'autrui. L'eurhythmie seule pourrait nonobstant faire s'épanouir, au moyen des gestes de l'**IAO**, l'imagination complète de la jé-ité. La rencontre de l'eurhythmie et du penser à l'école de l'esprit pourrait approfondir cette imagination et faire naître au monde sa perfection en de nouvelles formes.

Die Drei 5/2017.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Salvatore Lavecchia, né à Catanzaro (Calabre) en 1971 et y a grandi, professeur d'histoire de la philosophie antique à l'Université d'Udine, collaborateur au *Philosophicum* de Bâle. Depuis quelques années il s'occupe de métaphysique de la lumière en considération d'une philosophie du Je et du bien à développer (agathologie) qui, en associant connaissance et éthique en une unité vivante, métamorphose la dynamique du philosophe comme seuil vers une expérience imminente d'essentialité spirituelle.

²² Pour une explication approfondie de la sphère de lumière spirituelle, je me permets de renvoyer à mes contributions suivantes : Je médite dans la LUMIÈRE... » (voir la note 1) ; *Le Je et le bien. Amorce d'une philosophie de la lumière se rattachant à Novalis et Platon*, dans : *Perspectives de la philosophie. Nouvel annuel* vol.40 — 2014, pp.9-46 : *Générer la lumière du bien* Bergame 2015.

²³ Au sujet de la tri-unité conscience-vie-forme, voir Rudolf Steiner : *Conscience — vie — forme. Principes fondamentaux d'une cosmologie scientifico-spirituelle* (GA 89), Dornach 2001.